

Dans Just Kids, la poétesse et rock star conte, non sans profondeur, son histoire avec le photographe Robert Mapplethorpe.

Elle est immédiatement chaleureuse, directe. Elle est une icône, et la mémoire d'une génération exaltée, qui fut avide de brûler sa vie. Mais Patti Smith ne se prend pas pour Patti Smith, star du rock, poète. C'est une femme de 64 ans, à la tenue un peu négligée, à l'intelligence vive, à la parole séduisante. On sait que le temps est compté - les aléas de la promotion - mais elle semble avoir tout le loisir de répondre aux questions, de réfléchir, de chercher le mot juste.

Il ne s'agit pas là de rock ou de poésie, mais d'un livre, le récit de l'histoire d'amour de Patti Smith et de Robert Mapplethorpe, plasticien et photographe, mort du sida. Avant même d'ouvrir le livre on pouvait être certain que tous les "ex-fans des sixties", comme chantait Jane Birkin, et aussi de plus jeunes partageant cette nostalgie, seraient intéressés par le propos de Patti Smith, un témoignage sur un monde disparu, avec ses météores, Jim Morrison, Jimi Hendrix, Janis Joplin...

Mais c'est plus que cela. Patti Smith a le sens de la narration, du rythme, des descriptions, des détails, et, "le livre étant la chose la plus importante depuis toujours" pour elle, un objet qu'elle "révère", elle a beaucoup travaillé ce beau texte. Il ne fallait laisser ni gras ni bavardage, "être simple sans être approximative et précise sans être sèche". Elle y a parfaitement réussi.

Pourquoi ce *Just Kids*, sûrement douloureux à écrire ? Pour une promesse faite à Robert Mapplethorpe, la veille de sa mort. "C'était le 8 mars 1989, juste avant qu'il ne perde conscience - il est mort à 4 heures, le lendemain matin. Nous étions au téléphone et je lui ai demandé ce qu'il souhaitait que je fasse pour lui. Il m'a indiqué un certain nombre de choses précises. Avant d'ajouter : "Vas-tu écrire notre histoire ?" Le souhaitait-il vraiment ? "Tu dois le faire", a-t-il dit. J'ai immédiatement su que ce serait terrible mais que j'allais le faire. Cela me hantait. Cela m'a pris un temps fou. J'ai commencé en 1990, mais soudain ma vie a de nouveau basculé dans le malheur. Mon pianiste est mort subitement à 37 ans. Mon mari est tombé gravement malade et il est mort en 1994, deux mois avant mon frère. Je ne pouvais plus travailler au livre. J'ai arrêté. J'ai quitté Detroit pour New York, avec mes enfants. Puis j'ai rencontré un agent, une femme qui m'a soutenue, et le projet a repris, il y a treize ans. J'ai fini le manuscrit il y a seulement un an et demi. Entre-temps, mes parents sont morts, puis il y a eu le 11-Septembre. Et je me suis engagée fortement contre la guerre en Irak. Je suis même venue manifester à Paris puisqu'aux Etats-Unis on ne faisait rien."

Just Kids, c'est le bel amour de deux jeunes gens nés en 1946, qui se rencontrent dans le New York marginal des années 1960 et vivent pauvrement, mais glorieusement, d'une certaine manière, notamment dans le fameux Chelsea Hotel. Robert Mapplethorpe a eu une stricte éducation catholique et militaire, avec une mère qui voulait le voir devenir prêtre et un père qui lui souhaitait un avenir de soldat. Il a fui. "Tout en s'en défendant, il était très marqué par son catholicisme, par l'idée du mal, et surtout il aimait ce que le catholicisme avait suscité esthétiquement, en architecture, en peinture."

La petite Patti Smith, vivait dans le New Jersey. Dans sa famille, "vraiment le bas de la classe moyenne", on ne se préoccupait pas de culture, et on ne possédait pas de livres. Mais très vite, raconte-t-elle, "et je ne sais pas vraiment pourquoi, peut-être parce que j'avais ce tempérament d'artiste, j'ai lu et j'ai été fascinée par la culture française, l'architecture de ce pays, le rêve de voir Paris, la plus belle ville du monde, la photographie, Brassai, Atget et les autres, et surtout la littérature, Rimbaud, Genet, Raymond Roussel, Gérard de Nerval, René Daumal..."

Ces deux enfants un peu perdus ne savent pas exactement ce qu'ils vont faire de leur vie. Elle écrit de la poésie, se passionne pour la photographie, lui n'est pas encore intéressé par cet art. "Il préférerait la sculpture, les installations, le pop art, qu'il voulait faire progresser. Il voulait faire quelque chose qui n'avait jamais été fait avant. Et il l'a fait." "Je lisais Genet, écrit-elle dans *Just Kids*, et il devenait Genet." "Oui, quand il a pris conscience de qui il était, de ses goûts pour les hommes, il s'est épanoui, il s'est libéré dans son allure et son vêtement, s'habillait un peu comme le marin de Querelle de Brest. Moi, je lisais Genet pour la beauté de son style, non parce que c'était un écrivain homosexuel. Je déteste qu'on colle des étiquettes sur les artistes."

Robert Mapplethorpe vit avec des hommes, Patti Smith et lui se séparent, mais restent liés à jamais, fréquentant les lieux branchés du New York de l'époque, la Factory d'Andy Warhol, Max's Kansas City, le Brownie's. On est au début des années 1970, il y a seulement quarante ans, mais de ce New York-là il ne reste plus trace. "J'aimais la ville de ce temps-là, le Bowery et ses clochards, le Lower East Side, mais je ne suis pas une personne nostalgique, je vais de l'avant", affirme Patti Smith.

En effet, depuis ce 10 février 1971 où, faisant une lecture de poèmes, elle a été remarquée, elle n'a cessé d'aller de l'avant. "Ce jour a marqué un tournant dans mon existence. Non que j'aie brutalement changé, mais la perception que les autres avaient de moi a changé. On m'a soudain proposé d'enregistrer des disques, on m'a offert beaucoup d'argent. Mais c'était absurde. J'ai refusé." Elle a continué à donner des récitals de poésie, accompagnée par une guitare. "Puis j'ai rencontré ce jeune pianiste de formation classique, et le piano m'a inspirée. Je me suis mise à chanter. J'avais toujours aimé chanter, je rêvais de devenir cantatrice." Un mythe était né.

Patti Smith s'est mariée et a eu deux enfants. Robert Mapplethorpe, lui, est devenu le compagnon d'un homme riche, collectionneur et mécène, Sam Wagstaff, qui "lui a donné enfin les moyens financiers de réaliser ce qu'il voulait, d'aller au bout de ses expériences artistiques". Puis est venu le temps du sida qui a décimé toute une génération d'artistes. Mapplethorpe a été l'un d'eux. Patti Smith, malgré une succession de malheurs, de deuils, a continué son chemin. "Je regarde vers le futur, vers un nouveau disque, vers un nouveau livre." Picasso, qui l'a fasciné dès son adolescence - "son assurance brutale m'a coupé le souffle" - n'avait, dit-elle, "pas le temps de regarder derrière lui. Il avançait. Il inventait. Il trouvait. Il vivait".

Elle s'est fait la même règle de vie, même si, pour honorer le voeu d'un homme qu'elle a tant aimé, elle est retournée sur leurs pas pour écrire ce récit, très émouvant si l'on aime ceux qui, par les chemins de traverse, cherchent leur voie, leur destin d'artistes.

JUST KIDS de Patti Smith. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Héroïse Esquié. Denoël, 336 p., 20 €.